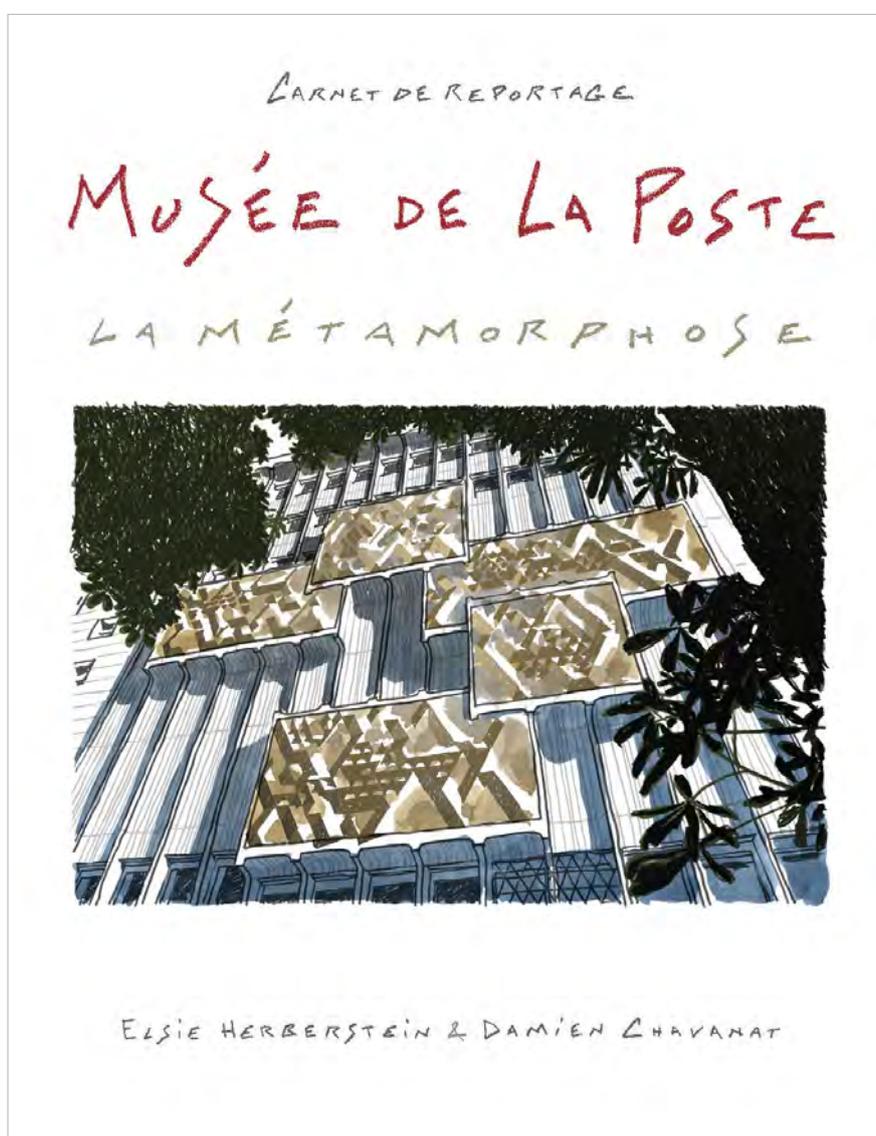




MUSÉE DE LA POSTE

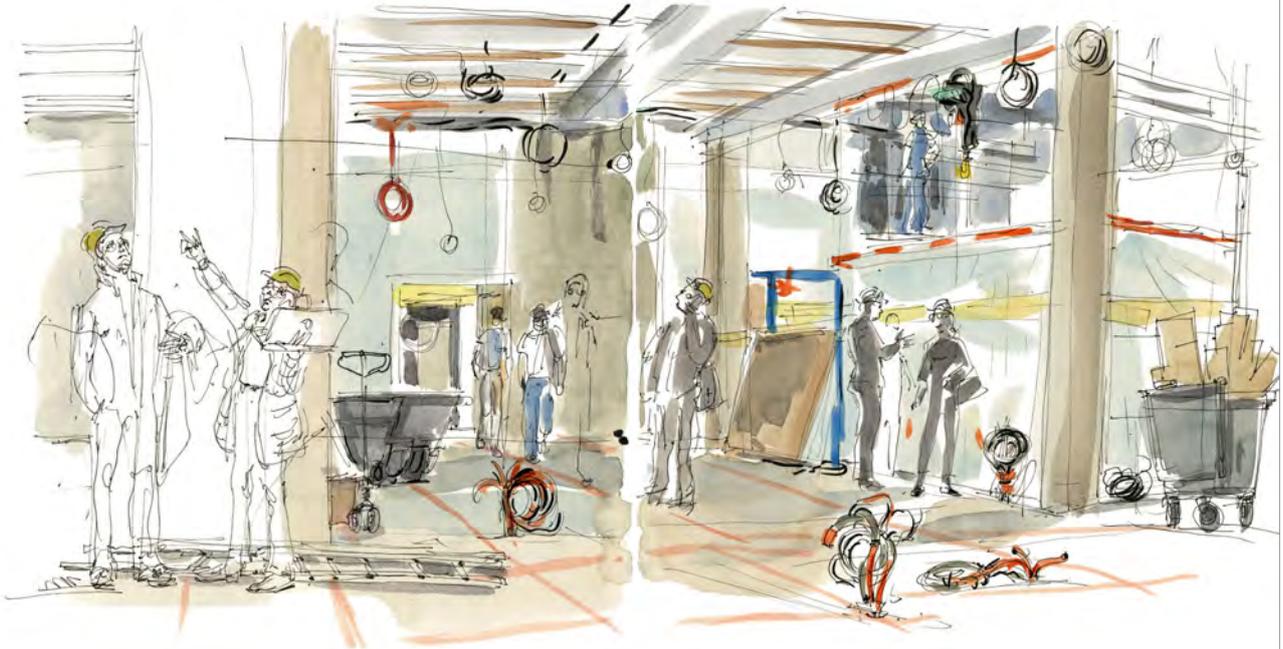
Reportage dessiné sur la fin de chantier
et le réaménagement des collections permanentes du Musée de La Poste.



MUSÉE DE LA POSTE

Architectes, ingénieurs et cadres travaillent main dans la main pour leur tournée quotidienne d'observation.

Connectés à leurs ordinateurs et téléphones portables ils dressent le bilan de la progression du chantier.



Frédéric Jung

Frédéric Jung
Architecte et maître d'œuvre du nouveau Musée de La Poste, Frédéric Jung est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg, en 1981, et de l'École d'Architecture d'UCLA (Californie) en 1983. En 2000, il crée l'atelier Jung Architectures, composé d'une équipe de 10 architectes et scénographes. En 2012, il gagne le concours pour la transformation du Musée de La Poste.

« Le cahier des charges était précis : rénover l'histoire de l'édifice tout en préservant son allure extérieure – la façade en béton des années 1970 –

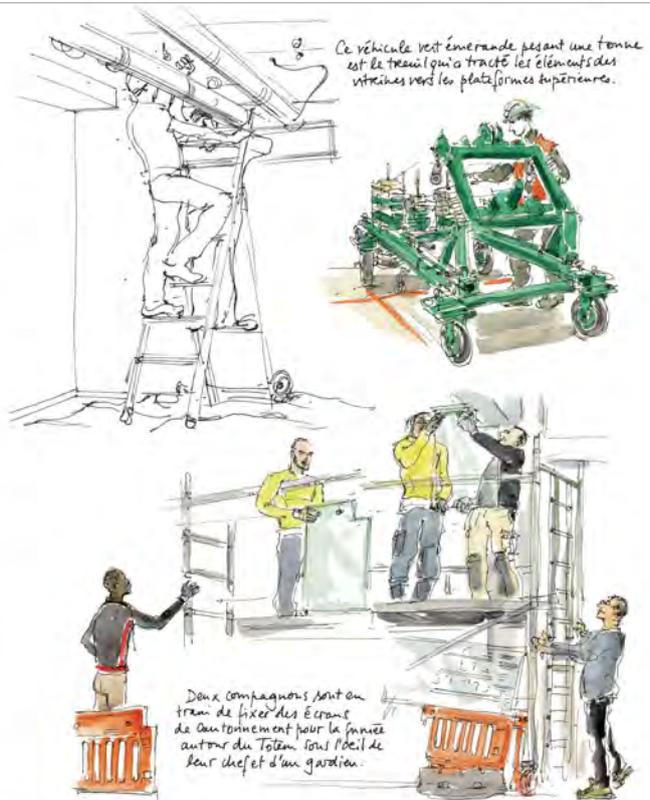
et le rendre accessible à tous. Nous possédions deux atouts : nos architectes scénographiques et notre expérience puisque nous avions déjà réalisé plusieurs constructions et aménagements de musées, notamment à Waldersbach et à Grasse. Notre parti pris fut de mettre le public en relation avec les collections des Lucanelli, et ce, en créant une figure totemique reliant tous les espaces du musée. Nous voulions inciter le public à monter dans les étages, à parcourir tous les lieux et à découvrir le panorama sur Paris. Nous avons complètement ouvert la façade nord à la lumière. L'espace totemique incarne l'équilibre entre l'intérieur et l'extérieur, les collections d'un côté et la ville de l'autre.

Nous devons également concevoir l'architecture en même temps que la scénographie des collections. Souligner l'universalité de La Poste était l'un de nos objectifs, au-delà de valoriser le récit de ses héros et de ses avancées technologiques, y compris pendant la guerre. Par ailleurs, la continuité des collections exigeait leur décloisonnement.

Le totem symbolise ce pivot entre architecture et scénographie. Dans les années 1970, La Poste a eu cette volonté forte de faire appel à un architecte, André Chautain, et à un artiste, Robert Ravi, pour concevoir un musée novateur, inscrit dans la modernité de son époque. Cette initiative n'avait été saluée. Ils ont travaillé en osmose, échangeant leurs idées et leurs recherches sur les matériaux pour faire du musée une œuvre architecturale. Notre ambition était de magnifier la façade, mais aussi d'en révéler l'ossature en béton afin que leur mémoire s'inscrive dans le projet actuel. »



LES ESPACES PLUS VASTES, au 7^e et 8^e étages, accueilleront l'auditorium et la cafétéria avec une panoramique sur PARIS.



Ce véhicule est étonnamment pesant une tonne est le travail qui tracte les éléments des vitrines vers les plateformes supérieures.

Deux compagnons sont en train de fixer des Écrans de Ouverture pour la finnie autour du Totem, sous l'œil de leur chef et d'un gardien.

RÉINSTALLATION DES COLLECTIONS

ÉTÉ 2019

Pourquoi a-t-on écrit le regard et la lumière qui plonge et se meurent à l'écart dans l'espace circulaire du Téton.

Le musée a été créé en 1946 pour conserver et diffuser auprès du public l'histoire et le patrimoine de La Poste. Il a également la responsabilité de gérer le dépôt obligatoire des archives de création des timbres-poste français, confiée par l'État. Le conservateur est détaché par le ministère de la Culture alors que le poste de directeur est confié à un haut cadre de la société. À la réouverture du musée en novembre 2019, une nouvelle directrice, Anne Nicolas, remplacera Mauricette Feuillas qui le dirigeait depuis 2011.



12

Agnès Mirambet est la conservatrice du Musée de La Poste, spécialisée dans le patrimoine technique et industriel. Elle était responsable des collections du centre historique minier du Nord-Pas-de-Calais pendant douze ans puis conservatrice au Musée national de la Marine. Elle entre au Musée de La Poste fin 2014, alors que le chantier débute.

« Ce fut une période très enrichissante car elle nous a permis de mener un travail de réflexion et de conception avec les architectes et l'équipe en place pour réinventer le contenu du musée.

Et aussi le moment propice pour lancer une campagne de restauration des collections. Nous avons sollicité une soixantaine de restaurateurs à qui nous avons confié une sélection de 500 pièces, soit un tiers des collections destinées aux expositions permanentes.

Nous avons tous hâte d'assister à la conservation de ce travail de fond qui nous a mobilisés plusieurs années. C'est excitant et étonnant d'assister à l'arrivée des œuvres qui avaient été réparties entre trois sites de réserves puis de les disposer dans les espaces qui leur sont désormais dédiés.



Agnès Mirambet



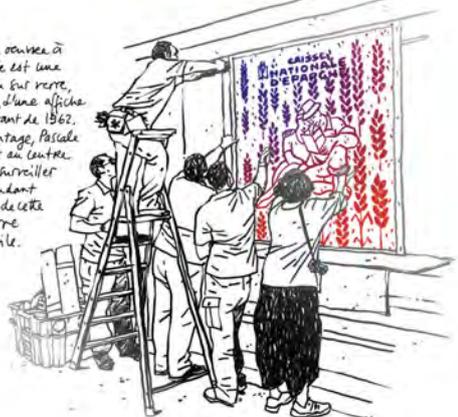
Bien que les travaux de finitions ne soient pas terminés, les employés de la société italienne GORPION ont commencé le montage des vitrines du musée.

13



Dans certains passifs les plus volumineuses et fragiles, ont été révisés et réajustés au deuxième étage les conservateurs notamment PASCALE Le Roy-Lafont et Emma Groult. Elles ont pu intervenir au préalable dans un lieu de chantier, de regards et de la postérité derrière des échantillons qui forment comme une petite tente bidouine.

La première œuvre à être installée est une reproduction sur verre, broyée et colorée, d'une affiche de Villemot datant de 1862. Pendant le montage, Pascale passe ses mains au centre de l'œuvre pour surveiller les vibrations pendant la manipulation de cette plaque de verre très fragile.



14

Didier Filoche, responsable des collections historiques et des ressources documentaires du Musée de La Poste.

« J'ai débuté au ministère des Postes, des Télécommunications et de l'Espace comme documentaliste, ma formation initiale. Lorsque j'ai rejoint le Musée de La Poste en 1991, grâce à ma spécialité en bases de données, j'ai pu participer au projet d'informatisation de sa bibliothèque et des collections postales. Je me suis occupé de leur conservation.

Dans mon département sont conservés des collections aussi diverses que les véhicules, les machines professionnelles, les uniformes et les matériels tels que les boîtes aux lettres, les peintures, les estampes, les affiches, les ouvrages, les cartes, les photographies... Seule une petite partie de ces objets est exposée. L'autre se trouve en réserve.

J'anime une équipe de quatre personnes, chacune dédiée à un domaine : la conservation des collections, les fonds photographiques, les fonds imprimés et le centre de ressources et enfin, la documentation et les collections philatéliques. Grâce à la rénovation du musée, nous avons désormais de nouveaux moyens en conservation et restauration des œuvres et, surtout, nous bénéficions d'une muséologie adéquate de ce nom, moderne et audacieuse qui nous aide à valoriser les objets.

Durant les travaux de rénovation, nous avons pris le temps de réfléchir à une meilleure organisation de notre travail. Outre le projet muséographique, nous nous sommes concentrés sur les fonds dormants du musée ainsi qu'à la création d'un beau catalogue.

Ce travail ouvre des perspectives nouvelles d'interaction avec le public, grâce, notamment, aux équipements multimédias.



Didier Filoche

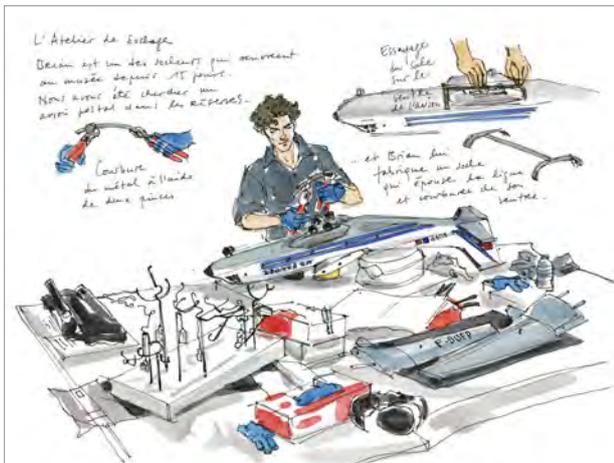
Pascale, restauratrice : « Il pèse 500kg ! Lorsque le musée a été vidé, en 2013, j'ai assisté au démontage de ce produit des années 1900. On a dû le gratter par la façade du musée.

Le comptoir est une céramique en gros émail, vitreuse, a été à très haute température. Emma et moi l'avons entièrement nettoyé à la vapeur. Ça nous a demandé deux jours tant la surface était encroûtée et sombre. On ne distinguait plus du tout la couleur bleue d'origine !



15

MUSÉE DE LA POSTE

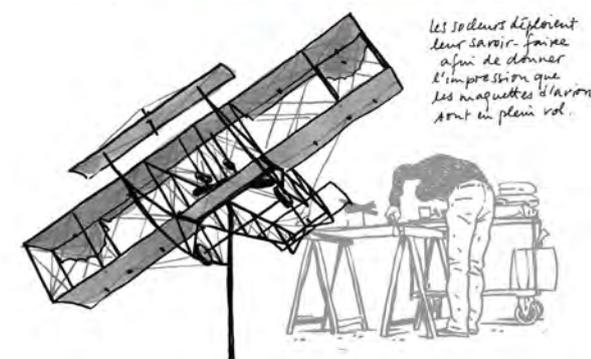


L'Atelier de collage
 Béatrice est un des sœurs qui travaillent au musée depuis 10 ans.
 Nous avons été chercher son emploi postal ainsi de nos autres.

Course de métal à l'aide de deux pièces

Ensemble du côté pour les socles de socles

est Brian qui fabrique un socle qui épouse la ligne et courbure de son ventral



Les sœurs déploient leur savoir-faire afin de donner l'impression que les maquettes d'avion sont en plein vol.



Pierre, un des sœurs, vise des plaques en métal pour les socles des vitrines. Une, la règle, s'écrit, s'écrit, s'écrit. La sœur, s'écrit, s'écrit. La sœur, s'écrit, s'écrit.

Le soclage est un des métiers les plus méconnus et pourtant indispensables à la mise en valeur des objets d'un musée. L'entreprise *Version Bronze* emploie une trentaine de socleurs, aux parcours et profils atypiques, qui interviennent dans les musées du monde entier. Brian, l'écossais, était sculpteur et encadreur; Jérôme, peintre et décorateur et Mattéo, le benjamin, a travaillé comme serrurier puis ferronnier d'art. La fabrication de toutes ces tiges, socles et châssis requiert autant un œil d'artiste qu'un savoir-faire technique. Les tâches sont variées, méticuleuses et répondent à un même impératif: un bon socle est un socle invisible, qui disparaît au profit de l'objet qu'il supporte.



Mattéo et Jérôme prennent des mesures pour fixer de solides supports métalliques pour maintenir un ancien distributeur de timbres en fonte.

travailler à l'aide



Les sœurs s'occupent aux restauratrices la base du mannequin qu'elles doivent rembourrer avec des morceaux de molleton, coton ou tulle qu'elles ajustent ensuite sur mesure selon le vêtement auquel il est destiné.

Plusieurs essayages sont nécessaires avant que Thelén et Aude ne consentent définitivement les flancs du corset noir.



Jérôme, socleur, fixe sur le corset un mannequin la tige destinée au coupe-coupe.



Thelén Elwyn Bongie

« Nous sommes environ 70 restauratrices textiles pour toute la France. J'ai débuté au Musée des Tissus, à Lyon, puis j'ai travaillé pendant quelques mois au Musée du gal Brandy - Jacques Chirac avant de m'installer comme indépendante dans un atelier que nous partageons entre six restauratrices (quatre en textile, une en peignure et une autre en mobilier). Je partage mon temps entre une expertise conseil théorique et la pratique sur les objets dans les musées. »

« Ici, au Musée de La Poste, l'objectif est d'allier les contraintes de la conservation et les ambitions esthétiques de la scénographie. Notre intervention consiste à travailler sur des mannequins, préparés par les socleurs, pour ajuster et mettre en valeur le mieux possible les costumes et uniformes de la collection historique du musée. Les principaux enjeux du textile sont la lumière, les insectes et les variations de température. »



Aude Hautoné



Le moment solennel où chaque costume trouve sa place dans la vitrine.



RATP

Reportage dessiné au cœur des ateliers de maintenance de la RATP
sur le site de Vaugirard à Paris.





Introduction

Damien et moi, nous sommes tous les deux dessinateurs. Ensemble, nous avons réalisé plusieurs carnets de voyage autour du monde, à Zanzibar, au Cambodge, en Afrique du Sud. Nous sommes réputés pour associer dans nos ouvrages photos, dessins et illustrations.

Parisiens depuis nos études, nous nous sommes également inspirés de notre ville de cœur. Bénévoles pendant plusieurs années dans un lieu d'accueil nocturne pour les sans-abri, je leur ai consacré un ouvrage « Viens chez moi, j'habite dehors ». Damien, quant à lui, n'a cessé d'observer le quartier autour de son atelier mais aussi les touristes venus du monde entier qu'il croque lorsqu'il traverse Paris en métro ou en vélo.

Lorsque notre chemin a croisé celui de Rémi Feredj, alors directeur du département VAL à la RATP, l'approche singulière d'un carnet de voyage mêlant plusieurs modes d'expression a piqué la curiosité de ce dernier. Deux photographes exploraient déjà le site des Ateliers de Vaugirard. Il nous a invités à les rejoindre pour découvrir ce lieu et nous l'approprier.

Notre mission sera de fuier sur la pellicule et le papier, avant leur métamorphose, la puissance poétique qui se dégage de ces bâtiments presque inchangés depuis plus d'un siècle.

Installés dans le 15^e arrondissement, depuis une vingtaine d'années, nous étions déjà passés plusieurs fois devant le portail d'entrée des ateliers de la RATP. Nous ne soupçonnions pas le monde parallèle qui s'y dissimulait, caché par les murs et les immeubles de la rue de la Croix-Nivert.

On croit connaître sa ville, son quartier par cœur. Jusqu'au jour où, au coin d'une rue, une porte s'ouvre sur un autre univers, inconnu, et pourtant intrinsèquement lié à la vie quotidienne des Parisiens. Le voyage a ainsi commencé...



Dès notre arrivée sur le site, nous avons été accueillis par Paul puis Édouard qui ne sont autres qu'à la tête des Ateliers de Vaugirard. Édouard a pris ses fonctions en mars 2015.

« Je m'attendais à diriger un atelier de maintenance de lignes et je me suis retrouvé avec la responsabilité d'un site entier, qui plus est, en cours de transformation. Il s'agit d'un défi à relever. Je dois être le plus présente possible sur le terrain, auprès de tous mes agents, tout en me rendant disponible pour répondre aux sollicitations individuelles. Avec un travail de médiation et d'accompagnement, de nombreuses entreprises sont intervenues. Je dois préparer un plan de prévention personnalisé pour chacune d'entre elles. La priorité absolue, c'est la sécurité pour les intervenants extérieurs aussi bien que pour mes agents. C'est pourquoi je suis irraisonnable sur le respect des consignes de sécurité. Je n'hésite jamais quand ces dernières sont respectées, c'est moi ».

Chaque ligne de métro possède son propre atelier de maintenance. La ligne 12 tourne avec un parc de 48 trains. Chaque train part en révision tous les 7500 km. Une cinquantaine d'agents travaillent sur place.

Puis à l'ingé l'ensemble des ateliers Vaugirard de 2011 à début 2015, avant d'être remplacé par Édouard et moi. Lorsque j'ai été nommé cadre et qu'on m'a proposé de passer outre le fait que tout était nouveau pour moi, j'ai été frappé par la diversité des corps de métiers intervenant. La variété des métiers qui s'offrent dans l'atelier en l'espace de quatre ans m'a permis de suivre l'évolution des technologies de la RATP. J'ai gardé le souvenir d'une expérience singulière et enrichissante, dans un lieu chargé d'histoire et doté d'un environnement d'exception.



Édouard



Paul

1 Quartier Général



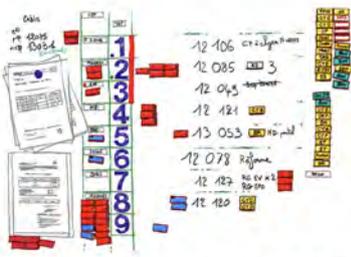
Quartier général, première escale pour nous et passage obligé de tous les agents à leur arrivée, des 6 ou 7h. Le bureau est occupé par une grande table centrale remplie d'ordinateurs et de dossiers posés un peu partout. L'endroit est animé : des agents de maintenance ne cessent d'entrer et de sortir. Au milieu des rires et des blagues qui fusent à tout propos, Ahcène rétablit le calme pour m'expliquer les coulisses de cette ruée fébrile.

« Ne vous fiez pas aux apparences, notre quotidien étant régi par l'ordre et la discipline. Avec mon collègue Jérôme, nous sommes un peu les planificateurs du travail à faire quotidiennement. Nous suivons le mouvement des trains arrivant en atelier et nous constituons les équipes. Chaque agent vient nous voir le matin pour récupérer son ordre de mission journalier. Dès qu'un problème se présente sur le terrain, les gens reviennent nous voir pour chercher des solutions. Aucune décision ne peut être prise seul ou à la légère car, derrière les trains à entretiens, il y a des voyageurs. On n'a pas droit à l'erreur, jamais. Et c'est à Jérôme et moi d'y veiller en permanence. »



16

Jérôme



Je suis intrigué par le panneau rempli d'aimants colorés et de numéros qui recouvre tout un mur du bureau. Visiblement, c'est un récapitulatif des actions de la journée. Pour moi, c'est hermétique qu'un alphabet chinois!

Jérôme se prête gracieusement au jeu du décodage : « Ce tableau te montre comment l'activité des agents se cale sur celle des trains. Les grands numéros de 1 à 9 sont ceux des voies et en face, tu as le numéro de chaque train. Les aimants rouges ou bleu désignent les équipes d'ouvriers spécialisés et les jaunes la nature de l'intervention ou de la réparation. »

18

2 Fichiers

Pourant Christian, Daniel et Frédéric travaillent essentiellement sur leurs ordinateurs et lorsque je m'étonne de la présence de tous ces kilos de papeterie, Daniel sourit.

« Mais il y en a beaucoup plus que ça ! Ce que tu as sous les yeux n'est que la partie émergée de l'iceberg. Nous imprimons et archivons au fur et à mesure toutes les feuilles de travail et données diverses que nous recevons. Quand un dossier est rempli il est stocké dans une pièce en sous-sol. On continue à tout garder sur papier même depuis qu'on a des ordinateurs et des disques durs. Ça te paraît peut-être absurde mais, le fait de tout conserver garantit la traçabilité de chaque opération. C'est pour nous un enjeu majeur de sécurité pour les voyageurs. »

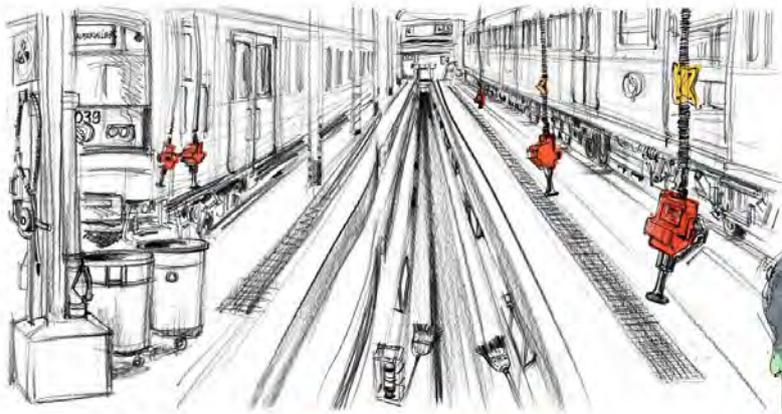


Christian

Daniel

Frédéric

19



Benjamin supervise le contrôle des équipements électriques des rames en maintenance.

En cas de panne électrique, chaque rame est équipée de batteries pour alimenter l'éclairage, la ventilation et les hauts-parleurs.

NE PAS MANOEUVRER L'APPAREIL SOUS TENSION

- 1- Mettre position basse appareil hors tension (possibilité de sortir et éteindre la broche NGTA. Entrer la broche correctement)
- 2- Mettre position haute appareil verrouillé

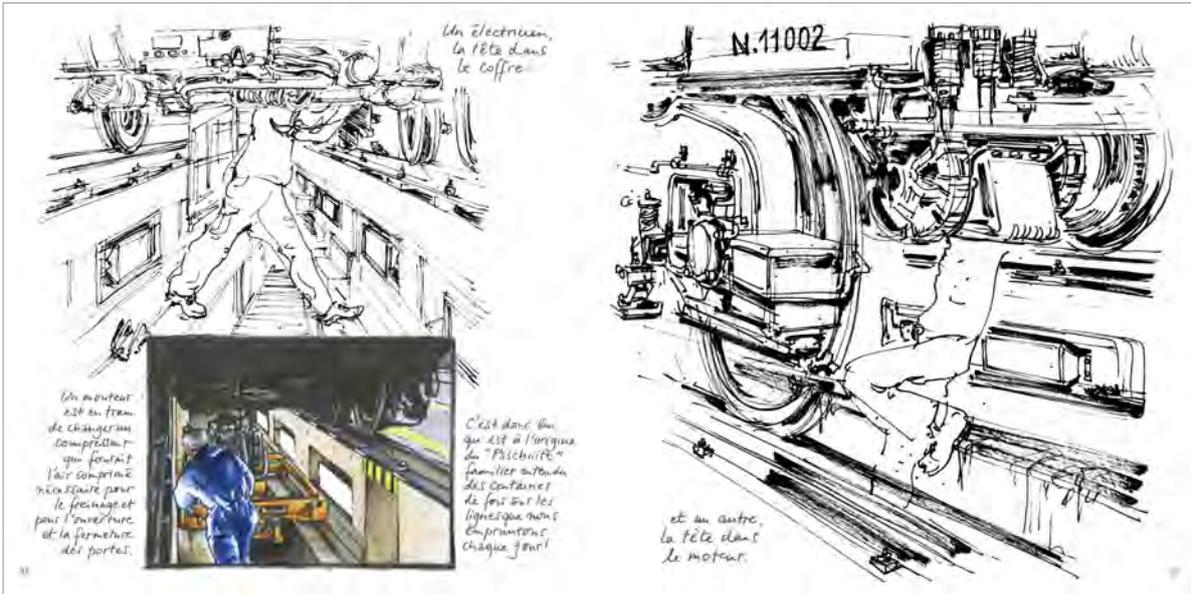
Des boîtes de batteries orange ne perdent du poids à intervalles réguliers le long des voies. On dirait des jouets Lego ou une boîte de Legos de Playmobil. Benjamin s'amuse de leur cascade.

« Ils ont une roulette vive et ça glisse qu'il faut équilibrer. Ces boîtes sont des piles auxiliaires qui nous permettent de tester les trains comme si la traction en marche, la sera alimentée par du 750 volts. »

20

21

RATP • ATELIER DE VAUGIRARD



Avec une surface qui s'étend sur plus de 10 000 m², la zone de pilotage apparaît comme un trait d'union entre les divers ateliers. C'est ici que vont débiter les travaux de transformation et de modernisation du RER.

Un futur bâtiment surélevé enjambera les voies et les trains qui ne sauraient cesser d'être utilisés.

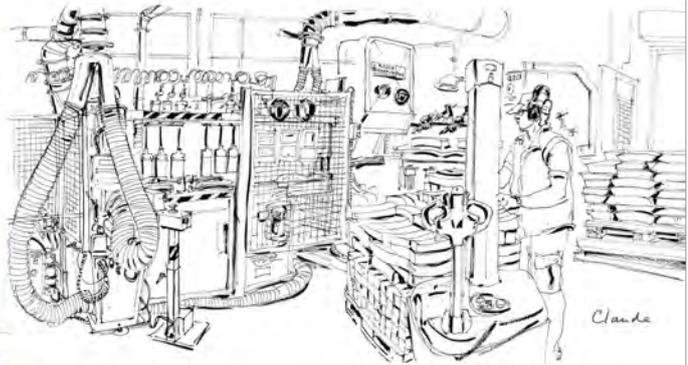


**PRIORITE
AUX TRAINS**
Arrêt Obligatoire

Jean-Pierre

Découpe

"Je suis le façonneur des sabots. Je transforme une banale planche de bois en un gros petit pont incrusté. On dirait presque une sculpture, ou un objet un peu design."



"Je n'ai pas toujours travaillé le bois. Je viens du Sud. Ça s'entend à mon accent." Dans ma première vie, j'étais cuisinier à Toulon.

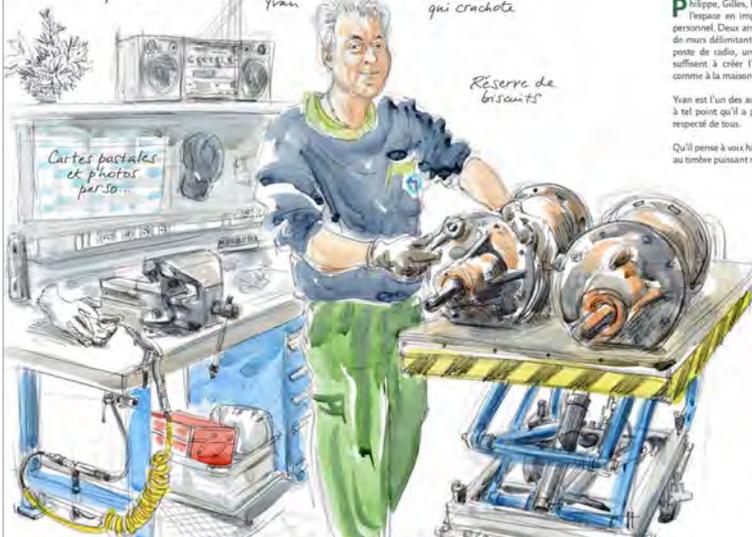
Ma femme travaillait à Paris, alors je l'ai suivie et j'ai changé de métier. Je suis entré à la RATP, d'abord comme opérateur dans divers ateliers puis j'ai saisi l'opportunité de travailler à la fabrication des sabots."

Mini Sapin de Noël

Yvan

Radio-cassette qui crachote

Réserve de biscuits



Philippe, Gilles, Franck et Yvan ont cherché à domestiquer l'espace en improvisant des niches recréant un univers personnel. Deux armoires, un bureau ou un établi font office de murs délimitant une pièce à vivre. Une plante en pot, un poste de radio, une peluche maccorte et quelques photos suffisent à créer l'illusion qu'ils nous reçoivent chez eux, comme à la maison !

Yvan est l'un des anciens de l'atelier VM. Il s'y sent chez lui, à tel point qu'il a personnalisé son établi, domaine réservé, respecté de tous.

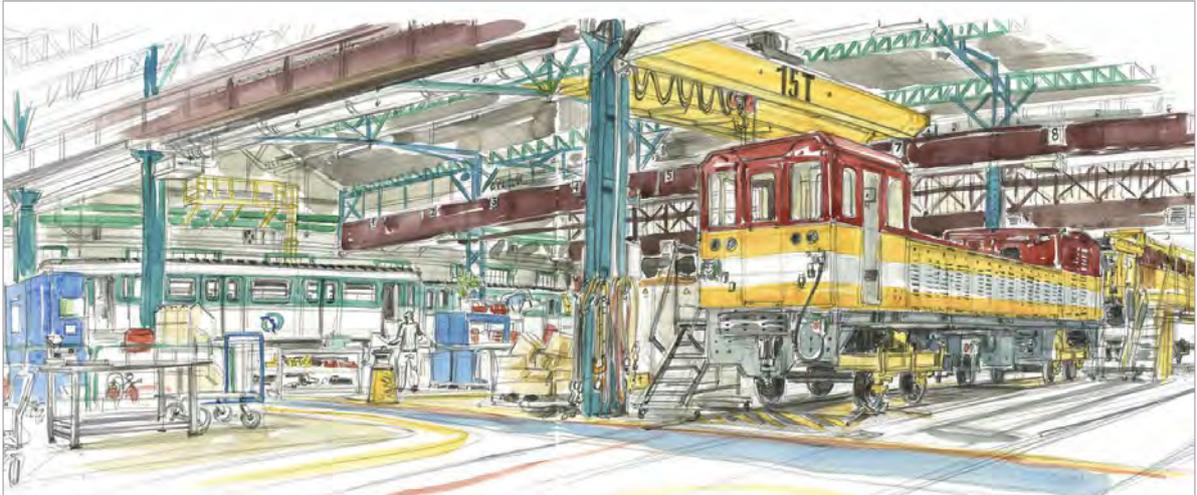
Qu'il pense à voix haute ou qu'il chantonne, son accent italien au timbre puissant résonne dans tout l'atelier du matin au soir.



CL 121



"Avant, on réparait tout de A à Z. On mettait le train à nu, on refaisait le plancher ou on remettait les tôles. Maintenant, le vieux matériel n'est plus réparé mais remplacé."

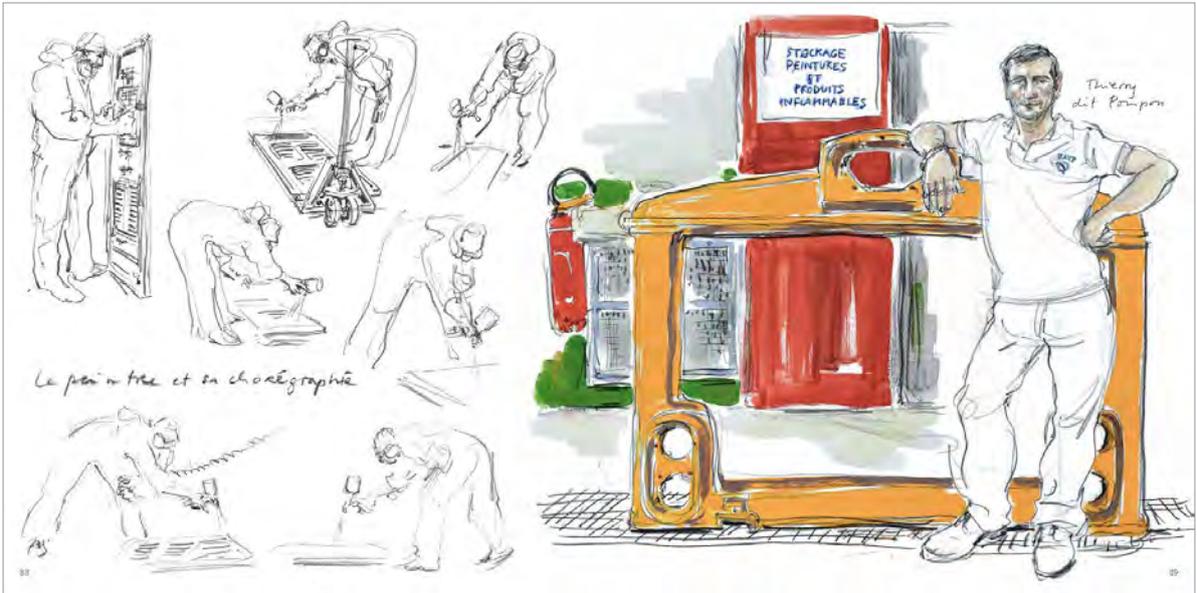


L'atelier VIII dégage un palette de couleurs vives, depuis son toit au marbre, jusqu'au signal de Sécurité tracé sur son sol. De quoi égayer le travail quotidien, même les jours de pluie!

54

Ce tracteur à marche autonome dit TMA, est utilisé pour les travaux de nuit dans les tunnels du métro quand l'électricité est coupée.

55



Le pain n'est et sa chorégraphie

56

57



12 **Transbordeur**

Les ponts ont leurs manèges, les ports leurs navettes fluviales, les ateliers de Vaugirard leur transbordeur. Mi-pont, mi-burgo, il glisse sur les rails entre les deux rives du site, transportant avec souplesse et fluidité des engins pouvant peser plusieurs tonnes. A l'air libre, et visible de très loin sous sa toile jaune canari, il constitue une attraction insolite pour les riverains adossés aux balcons de leur immeuble.

58

59



BEAU-RIVAGE

Carnet de voyage dans les coulisses d'un palace mythique de Genève
à l'occasion de ses 150 ans.



BEAU-RIVAGE



Être dans la continuité des valeurs de la famille. Ce sont les mots de Jacques Mayer. On ne peut construire sans démolir. Pour préserver Beau-Rivage, dernier hôtel familial de Suisse romande, l'évolution est non seulement inévitable mais souhaitable. La cinquième génération est déjà en marche et pour lui, la passation se fait naturellement et en douceur. Alexandre Nickbarr et ses cousines Thily et Sophie Mayer incarnent le futur de la Maison, partie inhérente à leur identité. Grâce à son histoire remarquable, la famille a toujours su marquer sa différence. Fier et hôtelier autrement, il portait cette vision comme leur sésu avant eux. Depuis 150 ans, les uns détiennent un fragment de l'histoire des autres. Et ainsi perdure le voyage.

Beau-Rivage, où le changement est une tradition vivante, est à nouveau en pleine mutation. Des remaniements, des fenêtres au plafond, ont habillé ses murs et façades au gré des modes, des circonstances et des nécessités. Seule une partie du toit est restée intouchée depuis 1865. Mais elle est en passe de connaître, elle aussi, un nouvel élan. Elle sera remaniée pour laisser se déployer les deux étages supérieurs du bâtiment, totalement repensés. Sous la nouvelle toiture, terrasses et suites face au lac viendront conforter l'idée de la maison privée. Des chambres conjugueront matières nobles et moyens technologiques ultramodernes... invisibles à l'œil.

Il y a une vingtaine d'années, Jacques a imaginé ce projet d'agrandissement de l'hôtel. Il réalisable pour des raisons conjoncturelles mais persistant dans sa volonté. Aujourd'hui avec Alexandre, les deux hommes sont en train de donner une nouvelle forme à ce projet. Une belle manière de cimenter encore davantage les deux générations, chacune s'affirmant dans sa spécificité.



17 avril 1907

«... J'étais à 100 pas, sans connaître votre maison de réputation... J'aurais aimé en être quelques jours... Je suis persuadé de mouvement journalier et d'être maître à bord pour le Concorde, en sa qualité de premier voyageur du monde, soit à l'heure de l'arrivée dans le port, soit en partant pour les autres continents... J'espère de vous être plus à l'aise à l'ouverture de l'hôtel, mais depuis 1867 à 1907, j'ai vu à l'œuvre ce que vous avez fait de Beau-Rivage, et j'ai vu 25 ans de la même place... Les pièces de bois ont été mises par une machine, il faut que le Concorde soit là un des premiers de son genre, et pendant le voyage au printemps est indispensable jusqu'à nos jours...»



Avant-guerre. René Mayer reçoit des hôtes dans le grand hall.



Les noms des suites de Beau-Rivage rappellent des personnages illustres qui y ont séjourné et qui sont encore rêver leurs occupants... Une d'entre elles porte celui du Maharajah de Patiala, Bhupinder Singh, qui séjourna à l'hôtel en 1925 pour participer à la 7^{ème} Assemblée de la Société des Nations, au titre de représentant des Indes. À son passage à Genève, la presse fit preuve d'une imagination fertile relatant les anecdotes les plus farfelues. Le Maharajah fut le premier Indien à posséder une voiture et un avion. Outre sa moustache remarquable, il s'est distingué par son goût pour les pierres précieuses. Il fit exécuter, par Cartier, une fabuleuse parure qui comptait 2930 diamants dont le diamant jaune De Beers de 234 carats. Lors de son passage à Genève, ce bijou exceptionnel défraya la chronique.



Les clefs en main

On ne vient pas à Beau-Rivage pour être vu mais pour être, tout simplement. Aussi la confidentialité et la discrétion sont l'apanage des concierges. Les liens se tissent au fil du temps et les confidences s'égrènent. Chacun s'apprivoise. Marc, le chef concierge a eu ses mentes. L'un d'eux lui a donné le goût du métier, un autre lui a appris la rigueur et un troisième la relation aux autres. Son tour est venu de transmettre ce savoir-faire à l'équipe.

Outils informatiques pointus, partenaires extérieurs de confiance et un carnet d'adresses inestimable sont les fondamentaux de la loge. Mais au-delà, chacun sait lire entre les lignes, être réactif à bon escient. Depuis le comptoir, les concierges sont les yeux et les oreilles de leur domaine : le hall. Les requêtes sont infinies. Des plus simples aux plus subtiles. Ainsi sont les relations humaines complexes et à même de réserver toutes les surprises. Ici, la patience et la diplomatie s'allient à la générosité et à la volonté de faire plaisir, dans un contexte de style. La Maison impose un respect mutuel et la clientèle est confiante.

Les Clefs d'Or

En 1929, Pierre Quentin, concierge à l'hôtel Ambassador à Paris eut l'idée de réunir ses alters ego pour échanger leurs expériences. Les Clefs d'Or étaient nées. Devenue internationale, l'Union des concierges compte aujourd'hui quelque 4000 membres sous 44 pays. Un vrai réseau fondé sur le partage et la solidarité. L'initiative de la célèbre petite broche revient à Aldo Giacomello, chef concierge de Beau-Rivage pendant 50 ans et aujourd'hui son ambassadeur. Il fut le président international du Comité des aigles au début des années 2000. Son dauphin aux commandes de la loge de la Maison, Marc, est le cinquième président des Clefs d'Or suisses.

« Être à la conciergerie, c'est une bécote de la vie de tous les jours. »

Jérôme

Promenade dans l'histoire silencieuse des passants d'un jour ou plus, la chambre d'hôtel a les reflets d'une île. Intime, secrète, elle est le lieu de tous les possibles. On s'y installe, comme chez soi, protégé dans un espace où l'on fait sien décor et luminaires. Une sensation exquise que l'on éprouve, le logement à peine défait. La chambre devient alors un entre-deux qui ouvre les portes à l'imagination. L'hôte se laisse porter par une curiosité gourmande de tout ce qui l'entoure. Et bientôt, un lit dénoué, un poignat enveloppant et quelques friandises l'entraînent dans un bien-être voluptueux, savonné dans l'opulence d'une nuit tranquille.

« Il semble qu'il existe dans le cerveau une zone peut-être spécifique qu'on pourrait appeler la mémoire poétique et qui enregistre ce qui nous a chahuté, ce qui nous a émus ce qui demeure à notre vie sa beauté. »

L'insurmontable légèreté de l'être.

Milan Kundera



Françoise

7 septembre 1917

« On pourrait croire que je suis seule dans ma buanderie, mais en fait je de la visite du matin au soir! »



Tirés à quatre épingles

Seule aînée dans son domaine, dans une pièce claire et spacieuse, la lingère blanchit, vaporise et repasse sans relâche. Toutes les trois minutes, ou presque, la porte s'ouvre sur une femme de chambre ou un garçon d'étage, les bras chargés d'habits les plus divers, chemises et costumes pour les Messieurs, tailleurs et robes du soir pour les Dames ou tenues bien plus extravagantes passent entre les mains de la fer des textiles. Savamment pliées ou délicatement suspendues, les tenues ont l'éclat du neuf, de l'élégance. Robe de soir vaporisée, chemise amincissante, netteté du pli du pantalon, doux parfum de propreté, chaque vêtement retrouve sa belle allure.



« Celle qui repasse du linge est dans le monde au haut et d'habitude le monde, dans la façon minuscule de son cœur. Il y a aussi la fragilité des matières mondaines par les mains de femmes, après l'usage, le linge est d'habitude arrosé des corps. Celle qui en prend soin, qui le lave et le repasse, est celle qui fait le secret de son métier, elle a une main douce, apaisante. »

L'inspiration
Christiane Pastin

L'harmonie

L'harmonie est le maître mot. Les arrangements peuvent être extravagants pour une vente aux enchères de Sotheby's ou purement aériens pour la Rte des Lumières. Baies, poivre rose, grenades ou pommes cires s'invitent dans la danse. Pour un mariage, la décoration attend des sommets de délicatesse. La fleuriste se fait orfèvre. Et tout devient possible... même un bouquet sans fleurs où s'épousent marshmallows, grenouilles et autres guimauves.





« Dans son jardin secret, Adeline allie pragmatisme et charme pour élaborer ses bouquets. Avant de rejoindre Beau-Rivage, elle a voyagé de fleur en fleur, de Londres à la Norvège. Ecland. »



« Vis, écrous, rivets, boulons, ferronnerie, goudrons, goujons, fermetures, charnières et autres dérivés s'entassent fiévreusement de leur horizon à jour au l'autre... »

Manuel

« Savoyard de 1914, Manuel était électronicien avant son premier passage dans l'hôtellerie à Annecy. »



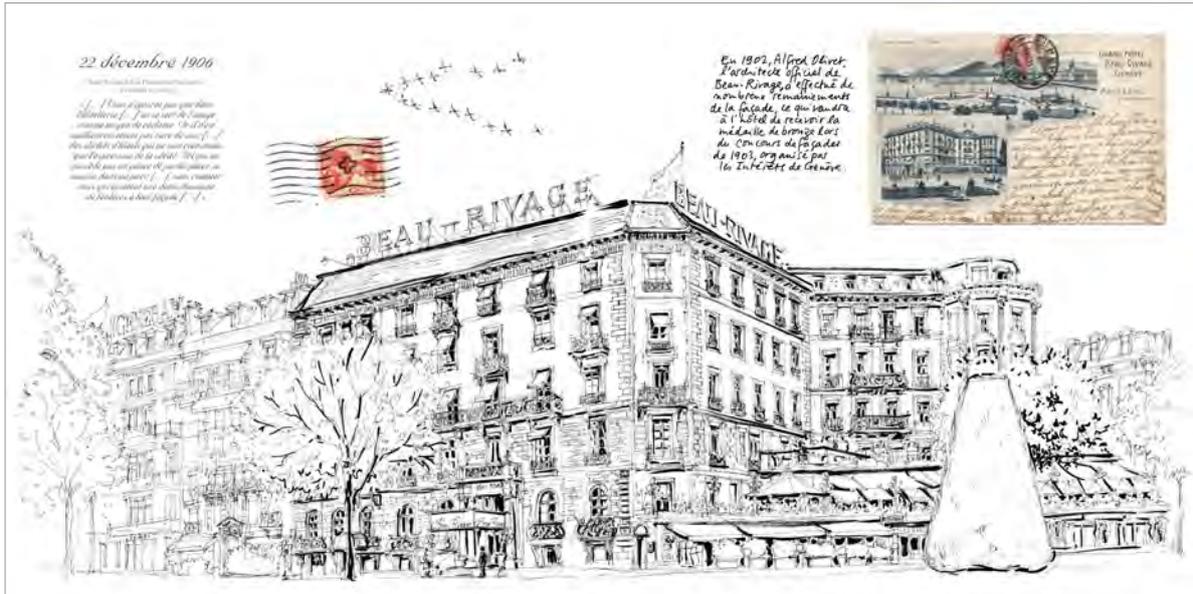
De la cave au grenier

Urgentistes ou bricoleurs? Un peu des deux, mais plus que cela, le trio d'hommes circule d'un bout à l'autre de Beau-Rivage. Métier : artisan. Mission : l'entretien de la Station. L'un est menuisier, le deuxième électromécanicien et le troisième électricien. Des compétences qui, avec le temps, se sont affinées pour mieux répondre aux exigences du quotidien. Une lampe abîmée, un radiateur indiscipliné, une télévision hésitante, une serrure réfractaire... Des chambres aux cuisines en passant par la réception, tout ce qui a l'air de casser ou refuse de démarrer est soumis à l'habileté de ces hommes. Rien n'est vraiment compliqué... ou presque. Il faut juste réparer. Vite. Le plus vite possible. Toujours trouver une solution, faire un petit miracle, résoudre le problème. Clé de valise perdue? Voiture dont la batterie tombe? Chaque jour apporte son lot d'imprévisibles mis sur le devant de la scène par une sonnerie de téléphone. Si d'aventure tout devient calme, les techniciens savent bien que l'intervention n'est jamais bien loin. Les demandes affluent toujours au même moment. La loi de Murphy... La précision est là car le client ne doit pas attendre.

« Nos fournisseurs nous appellent les rangiers... Sans blague! Bruno, à l'origine menuisier, est le plus ancien de l'équipe. »



BEAU-RIVAGE





AGENCE GUENDALINA LITTA

Croquis sur le vif et réalisation de carnets sur mesure lors d'évènements festifs.
Mariages, anniversaires, fêtes, inaugurations, cocktails ...



AGENCE GUENDALINA LITTA - BRUXELLES

Carnet d'anniversaire, fête de famille • Italie



AGENCE GUENDALINA LITTA - BRUXELLES

Carnet d'anniversaire • Voyage en famille • Paris



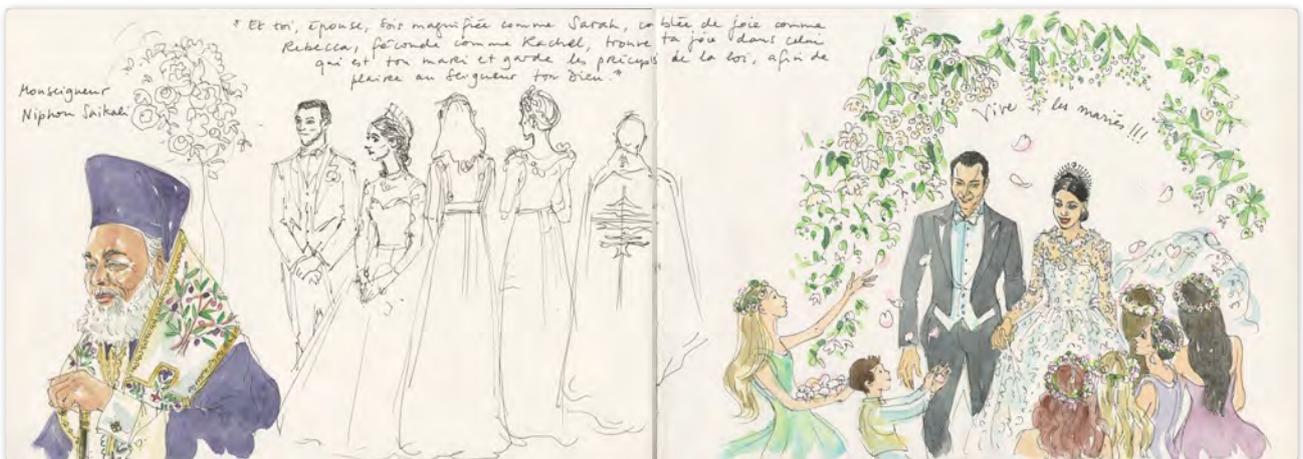
AGENCE GUENDALINA LITTA - BRUXELLES

Carnet d'anniversaire • Voyage en famille • Genève



AGENCE GUENDALINA LITTA - BRUXELLES

Carnet de mariage • Normandie



AGENCE GUENDALINA LITTA - BRUXELLES

Carnet de mariage • Normandie



AGENCE GUENDALINA LITTA - BRUXELLES

Carnet d'anniversaire de mariage, voyage en famille à bord du Royal Scotsman • Ecosse

Gare de Waverley - Waverley Station.

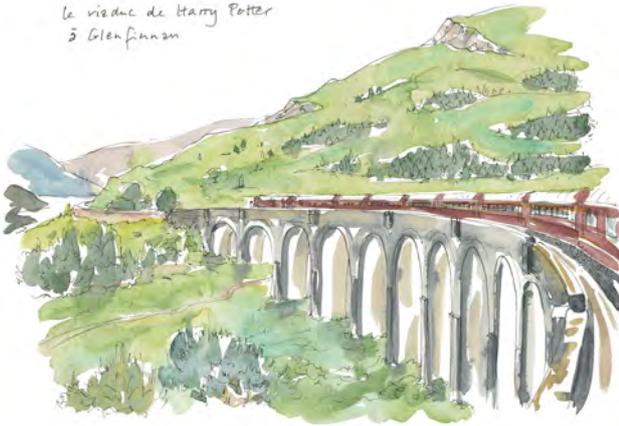


A 15h30, nous embarquons sur le Royal Scotsman sur le quai 9.

L'Emblème - Blason de la Compagnie ferroviaire



Le viaduc de Harry Potter à Glenfinnan



Dîner et nuit en gare de SPEAN BRIDGE



Somptueux
Déjeuner à
"THE INVERLOCHY CASTLE HOTEL"



Christopher

Gilles



Jacket

Belt & Buckle

K&T Pin

Crochet Flasher

Ghillec Brogues

AGENCE GUENDALINA LITTA - BRUXELLES

Carnet d'anniversaire • Voyage en famille • Venise





CINÉMA

Carnet de tournage pour deux films,
Champagne de Nicolas Vanier/Radar Films 2022
et pour *Sous les étoiles de Paris* de Claus Drexel/Arches Films et Maneki Productions 2020.



*Toujours discrète, presque invisible,
Elsie s'est fondue dans le décor pendant
le tournage de Sous les étoiles de Paris.
Ses dessins sont devenus la mémoire
de la création de notre film.
En feuilletant son carnet,
je revis ces moments intenses
- de joie et parfois de souffrance -
comme dans un rêve...*

Claus Drexel



CINÉMA

Champagne de Nicolas Vanier



Thomas,
ingénieur
du son.



Scène 48 D

Salle à manger
Nuit



Nicolas



Cher André,
" Par cette pompeuse
— nous vous faisons
dechaîner de
l'ordre des
citéme de
Champagne "

CINÉMA

Sous les étoiles de Paris de Claus Drexel

Entre les prises, Catherine Frot s'isole et sort son élégant fume-cigarette pour s'en griller une ! Quelques minutes de répit où l'on sent qu'elle plonge à l'intérieur d'elle-même pour se ressourcer.



Lise
la maquilleuse,
d'habitude
et attentionnée,
se faufile
auprès de
Catherine
pour un
petit
relaunt
de blush
de crayon
ou de
cils
mouillants

Claus Drexel
et
Catherine Frot



Eglise St-leu

Tout le monde est planté et prêt pour
le repas de la mère qui précède
le petit-déjeuner
Gael



Cybil Holzer
ingénieur du son

La scène est tournée à plusieurs reprises sous différents
angles et champs de caméra.

Philippe et
Benjamin
sont en train
de filmer



Refectoire de l'église St-leu

PREMIER JOUR DE TOURNAGE, SAMEDI 9 MARS 2019, DANS LE QUARTIER DES HALLES.

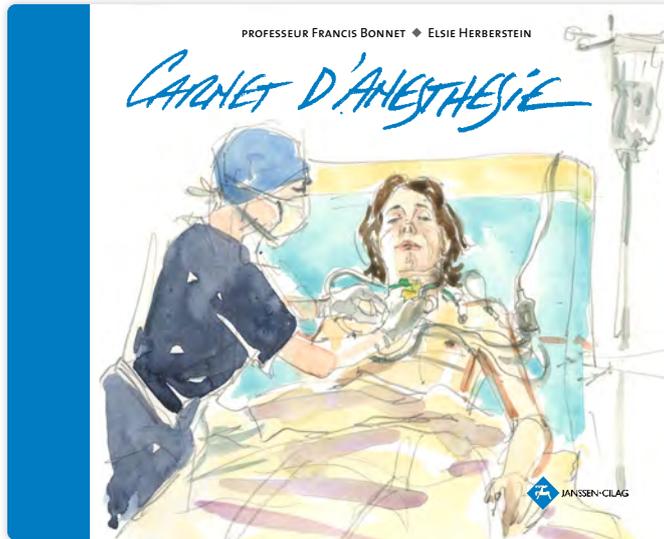
On filme la scène où Christine arrive dans le presbytère de l'église Saint-leu pour prendre le petit-déjeuner offert aux sans-abri. Les figurants, assis autour d'elle, sont tous d'authentiques SDF recrutés par Jean et Marion, tous deux responsables des figurants. Chacun d'eux a signé un contrat et reçu un cachet.



Christine, sur le quai menant à son repaire.
Elle porte toujours à bout de bras deux sacs Monoprix remplis de
ses affaires les plus précieuses. L'un des deux sacs porte le slogan
« Ma vie n'a jamais été aussi pleine ! »

CARNET DE PATIENTS - NARRATIVES

Portraits témoignages de patients et de soignants



PROFESSEUR FRANCIS BONNET ♦ ELSIE HERBERSTEIN

CARNET D'ANESTHESIE

JANSSEN-CIAG

*POURQUOI LE MEDECIN
QUE JE VEUX DE VOIR
EN CONSULTATION N'EST
PAS TOUJOURS CELUI QUI
S'OCCUPE DE MOI AU
BLOC OPERATOIRE ?*

Cette question revient souvent comme une préoccupation légitime de la part des patients. Cependant, les patients qui « se confient » à un chirurgien, lui ont souvent été adressé par un autre médecin, éventuellement après avoir effectué des examens sous la direction d'autres spécialistes (radiologues, etc.). Aujourd'hui, ce n'est plus un seul médecin mais plusieurs qui prennent en charge le patient et sa maladie et les interventions chirurgicales elles mêmes peuvent être réalisées par plusieurs chirurgiens qui travaillent ensemble. L'anesthésie est un travail d'équipe qui repose sur l'organisation et la répartition des tâches et implique une communication sans faille entre les différents acteurs. Tout ce qui est dit et décidé lors de la consultation d'anesthésie, est transmis et effectué lors de la réalisation de l'anesthésie proprement dite, sauf événement intéressant au résultat d'examen complémentaire amenant à modifier la stratégie des soins.



L'anesthésiste reçoit les patients un à un dans son bureau à l'hôpital. Elle pose des questions très précises pour déterminer l'anesthésie adéquate pour chaque patient.

QU'EST-CE QUE L'ANESTHESIE ? EST-CE UN MEDECIN OU UNE INFIRMIERE ?

L'anesthésiste est un médecin spécialiste qui a aussi des compétences en réanimation qu'il a acquises au cours de 5 années d'études faisant suite aux études médicales, proprement dites. Il a la responsabilité de l'anesthésie mais peut se faire aider par un médecin en formation ou par une infirmière spécialisée qui l'assiste pour surveiller le patient. Dans un bloc opératoire, plusieurs personnes peuvent participer à l'anesthésie d'un seul patient, ou à l'inverse, un anesthésiste peut superviser deux salles d'intervention où des infirmières anesthésistes ont la charge de surveiller des patients anesthésiés. Dans tous les cas, un anesthésiste est présent aux « temps forts » de l'anesthésie.

Au cours de l'anesthésie, les patients évaluent certains de leurs anxiétés profondes : « Est-ce vous qui allez m'anesthésier ce jour-là ? » « Combien de temps vais-je rester à l'hôpital ? »

L'ANESTHESIE EST-ELLE DÉGAGÉE DE RESPONSABILITÉS ?

Bien évidemment non, mais toute l'évaluation préopératoire et la surveillance per et postopératoire ont pour objectif d'éviter ces complications et de faire en sorte qu'elles soient prises en charge dans les meilleures conditions le cas échéant. L'éventualité de complications doit être abordée lors de la consultation et le patient doit connaître non seulement leur possibilité mais aussi quelles mesures sont prises pour les éviter. Une explication franche et loyale doit être donnée, mais il faut le rappeler, l'anesthésie est une procédure médicale d'une grande sûreté et les complications sont heureusement exceptionnelles.



*COMMENT SE DÉROULE
UNE ANESTHESIE ?*

Pour le comprendre il faut d'abord expliquer que l'anesthésie générale qui induit le sommeil, modifie également les grandes fonctions régulatrices de l'organisme. Les agents anesthésiques ont par exemple un effet dépressur sur la régulation. De même, ils modifient la régulation de la température ce qui conduit à une hypothermie. Ils affectent aussi la régulation cardiovasculaire ce qui provoque une hypotension et un ralentissement de la fréquence cardiaque. Il faut donc, alors que l'on administre des agents anesthésiques, à la fois surveiller les différentes fonctions de l'organisme et suppléer à leur défaillance transitoire. C'est ce qui explique la présence au bloc opératoire de multiples appareils destinés à surveiller et à assister les patients auxquels ils sont reliés par de multiples capteurs. L'administration des agents anesthésiques provoque la perte de conscience. Elle s'effectue le plus souvent par voie intraveineuse après avoir mis en place une perfusion. Aux agents hypnotiques sont associés des opiacés qui contribuent à la douleur liée aux stimulations chirurgicales. Enfin, on peut utiliser des curares pour paralyser les muscles durant l'intervention. La perte de conscience qui accompagne

l'anesthésie est associée à une dépression de la ventilation. Il faut donc contrôler et protéger les voies aériennes et souvent suppléer la ventilation spontanée par une ventilation mécanique dite contrôlée. Le contrôle des voies aériennes se fait en fait

introduisant une sonde dans la trachée, cette technique très répandue n'est cependant pas obligatoire et d'autres méthodes ont été développées comme l'utilisation des masques larngés. L'assistance ventilatoire est fournie par la machine d'anesthésie qui est reliée au patient au niveau de la sonde ou du masque larngé. Au cours d'une anesthésie on surveille la fréquence cardiaque, la pression artérielle, la ventilation, la température, le degré de paralysie et depuis quelques années, il est possible de

surveiller également la « profondeur » d'anesthésie à partir de techniques dérivées de l'électroencéphalogramme. Outre l'entretien et la surveillance de l'anesthésie, le médecin anesthésiste est, au cours d'une intervention amené à perfuser le patient pour éviter un déséquilibre ou des désordres de son hydratation et de la composition en électrolytes du sang, mais aussi à le réchauffer et éventuellement à le transfuser.

Cette dame âgée de 84 ans va être opérée de la glande parotidienne. L'anesthésiste lui met un masque à oxygène pour une meilleure ventilation.



CARNET DE PATIENTS - NARRATIVES

Portraits témoignages de patients et de soignants



HENRI, 73 ANS, RETRAITÉ
Henri fait de la marche tous les jours et de la randonnée le week-end et en vacances. Il vient car il a des problèmes urinaux et a peur du cancer de la prostate.
Pollakiurie nocturne depuis plus d'un an. 2 litres par nuit. Impériosités diurnes. Mictions de petites à petites. Force du jet un peu diminuée et attente du jet. Inquiet d'avoir un cancer.

CLAUDE, 59 ANS, ENSEIGNANT
Claude a subi une intervention chirurgicale il y a 6 mois. Il revient pour une liste de contrôle. Il avait les mêmes problèmes que Henri lorsqu'il est venu consulter pour la 1ère fois. Aujourd'hui, il a repris une vie tout à fait normale.

MICHEL, 68 ANS, RETRAITÉ
Michel est venu la 1ère fois car il perdait ses urines lorsqu'il faisait des efforts ou sans raison apparente. Il a arrêté de boire et n'osait pas venir consulter. Il se levait 4 fois par nuit pour uriner depuis au moins 10 ans et n'a arrêté jamais parlé à personne.

Le professeur rassure Henri :
* Vos problèmes viennent du fait que votre prostate est un peu d'excess et qu'elle gêne la sortie de la vessie.
Je vais vous donner des médicaments qui détendent la prostate.

LA CONSULTATION
Le médecin va vous interroger sur votre façon d'uriner. Les patients peuvent avoir des levés fréquents pour uriner la nuit, des envies pressantes, voire impérieuses, avec parfois des fuites incontrôlables, des mictions difficiles à obtenir : il faut attendre, pousser avec le ventre pour que ça sorte, voire tiver sur la verge pour faire venir le jet, le jet est faible et s'arrête mal avec des gouttes retardataires. Ensuite le médecin va vous examiner et voir les résultats de vos examens complémentaires.

Schémas de la prostate :
1 - Prostate normale
2 - Prostate pathologique
3 - Prostate après

Score d'International Prostate Symptom Score (IPSS)	Niveau d'abaissement				
	1	2	3	4	5
0-4	1	2	3	4	5
5-7	1	2	3	4	5
8-10	1	2	3	4	5
11-13	1	2	3	4	5
14-16	1	2	3	4	5
17-19	1	2	3	4	5
20-22	1	2	3	4	5
23-25	1	2	3	4	5
26-28	1	2	3	4	5
29-35	1	2	3	4	5

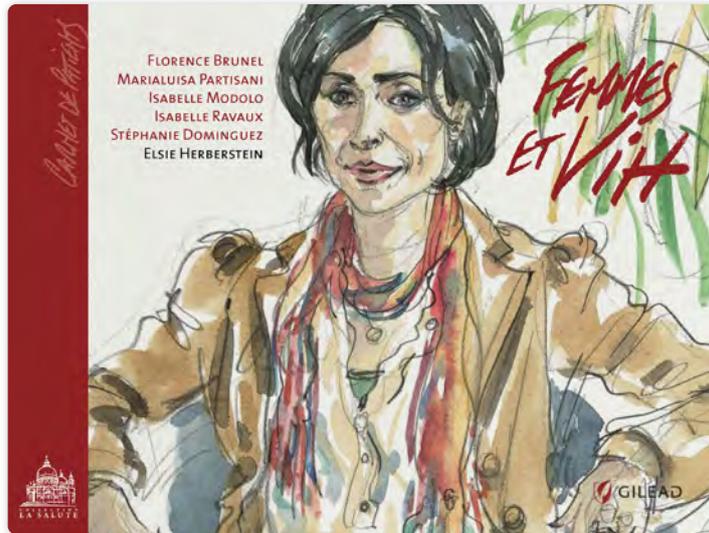
Le score symptomatique international (International Prostate Symptom Score ou IPSS) est utilisé grâce à un auto-questionnaire qui analyse la fréquence de 7 symptômes urinaires. Selon leur fréquence, ces symptômes sont cotés de 0 à 5 et le score final va donc de 0 à 35 (1).
IPSS score 0 : de 0 à 7 = léger de 8 à 19 = modéré de 20 à 35 = sévère

Bureau des consultations du Service d'Urologie à l'hôpital Saint-Louis
Sylvie, infirmière, passe en revue les dossiers des patients. Elle s'occupe des soins, dans le cadre des tumeurs de prostate, des fibroses, des infections, des infections, etc.

L'opération consiste à enlever l'adénome en le découplant en petites coupes, c'est la résection endoscopique qui se fait - par la voie naturelle -.

CARNET DE PATIENTS - NARRATIVES

Portraits témoignages de patients et de soignants





Depistée à 19 ans en 1986 et contaminée par voie sexuelle, on m'a proposé qu'à une dizaine de ans de 10 ans, autant vous dire que la terre s'est écroulée !



À partir de ce moment là, la seule chose que j'aimais c'était d'avoir un enfant. Vers 24 ans, j'ai rencontré mon mari actuel, avec qui malgré ma séropositivité, j'ai eu 2 enfants, 2 garçons âgés de 8 et 5 ans.

Pour mon premier enfant on m'a proposé de pratiquer l'auto insémination, mais dans mon cas cela n'a pas fonctionné. Après avoir fait tout les tests, nous avons obtenu une démarche de procréation médicale assistée (PMA).

Coup de chance cela a fonctionné du premier coup, en 26 mois, comme un clin d'œil, la date anniversaire du jour où j'ai appris ma séropositivité. Le second enfant a été fait on ne peut plus naturellement, et tout le monde se parle à merveille.



J'ai été contaminée par mon ami avec qui je vivais depuis 8 ans et qui était tombé dans la drogue.

En 1986, j'ai toujours des petits problèmes de santé, mon médecin de famille, qui suivait également mon ami m'a révélé sa séropositivité, persuadé que nous en avions parlé et que j'en étais informée, je suis tombée des nues !!

J'ai alors fait un test de dépistage qui a confirmé que j'étais contaminée et, je l'ai quitté. Pendant 10 ans, je n'ai pas eu de traitements, mon taux de T4 était correct.

Plus tard, de nouveau en couple, je suis tombée enceinte accidentellement, j'étais catastrophée pensant à tort que je ne pourrais garder l'enfant. Ma grossesse très suivie, a fait l'objet d'un contrôle hebdomadaire, et j'ai accouché tout à fait normalement, j'avais alors 30 ans.

5 années plus tard en 1996, le médecin de l'hôpital qui me suivait, m'appelle, et me demande de venir le voir de toute urgence, mon taux de T4 était au plus bas, et il convenait de me traiter au plus vite.



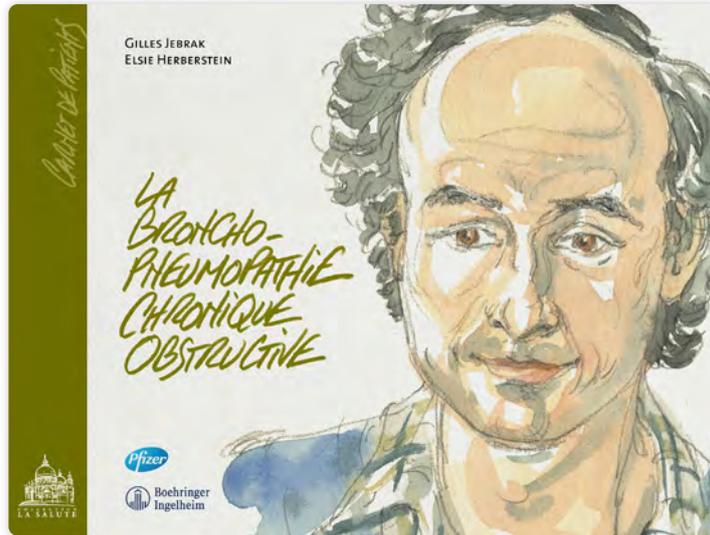
J'ai découvert ma séropositivité tout à fait fortuitement en 2008. Je viens d'Afrique et j'ai choisi de n'informer que ma famille proche, je ne veux pas être stigmatisée par l'extérieur, la pression peut-être insupportable pour une femme.

Heureusement, mes enfants, mon mari et mes frères et sœurs sont avec moi contre vents et marées. Évident j'ai appris que j'étais malade ils m'ont dit " nous t'aimons beaucoup, tu es un bébé et le bébé ne tombe pas ". Donc, je suis debout !

Le Docteur Brunel et les gens de l'Association de lutte contre le Sida (ALS) de Lyon m'ont beaucoup soutenue. Aujourd'hui j'essaie de raconter tout ce que j'ai reçu, je fais des actions bénévoles, je témoigne dans les congrès médicaux et auprès des associations.

CARNET DE PATIENTS - NARRATIVES

Portraits témoignages de patients et de soignants





J'ai fumé pendant 40 ans des cigarettes brunes. Dès le réveil je toussais comme un feu, à ne plus pouvoir reprendre mon souffle. De plus, pendant toutes ces années, je fumais au bureau que je partageais avec 4 collègues fumeurs comme moi. J'ai arrêté de fumer du jour au lendemain le 12 novembre 2009, mais trop tard : la BPCO était déjà installée depuis 1998. Je suis au niveau 4, et ne me reste que 25% de capacité respiratoire, ce qui me handicape dans ma vie quotidienne. Je ne peux même plus tondre ma pelouse, je suis trop essoufflé. Le temps humide, le vent, le brouillard est un problème, je suis devenu plus fragile, j'attrape 3 ou 4 bronchites par an parfois avec des obstructions qui m'imposent une hospitalisation d'urgence.

LES SIGNES RADIOLOGIQUES ET BIOLOGIQUES




La radiographie simple du thorax ne suffit pas à établir le diagnostic : les petites bronches sont trop petites pour être visibles. Même l'examen tomodensitométrique du thorax (TDM appelé communément « scanner »), qui peut montrer plus rapidement certains signes (début d'emphysème, épaississement des parois bronchiques, à l'extrême anormal que si les lésions sont évoluées). Il n'existe pas d'examen biologique simple permettant un diagnostic précoce de la BPCO. Ces explorations sont importantes pour rigorer le retentissement de la maladie et en rechercher d'autres, mais seules la mesure du souffle est apte à déceler la BPCO.



Lors de ma première consultation, mon médecin m'a dit : « Au vu de l'état de vos poumons, cherchez bien dans votre famille, il doit y avoir d'autres membres qui sont ou qui étaient atteints. » Effectivement j'ai mené une enquête et j'ai appris que mon arrière-grand-mère et certains autres membres de ma famille que je n'ai pas connus étaient porteurs de cette pathologie, d'origine génétique. Il est vraisemblable qu'elle ait été activée par le tabac. J'ai commencé à fumer à l'âge de 15 ans et plus précisément de 20 à 45 ans avec en moyenne 1 paquet par jour.



Cela ne m'a pas empêché de faire du sport, notamment du tennis et de la natation. La maladie gagnant, j'ai arrêté de jouer en simple pour me mettre au double, c'est mieux pour le souffle.